

thiques et burlesques et proclamant des vérités, pour semer la zizanie et souffler sur les braises. Ajoutons que le film surmonte aussi adroitement deux écueils sur lesquels bute parfois le cinéma africain, tous deux liés à l'interprétation : celui du mélange entre professionnels et amateurs (utilisant largement les réserves de l'armée pour la figuration et quelques petits et grands rôles), celui de l'uniformisation du langage pour

éviter les clivages linguistiques entre les clans rivaux.

On le voit tout au long de cette œuvre "bouleversante", l'auteur ne recule pas devant les partis pris et ne contourne pas les difficultés. Elle y confirme un véritable tempérament et son film devrait faire date. Citons, entre autres : *Puk Nini* (1995), *Le truc de Konaté* (1998), *Relou* (2000), *Bintou* (2001), *Vivre positivement* (2003)... ◀

rythmes venus d'ailleurs mais profondément ancrée dans les habitudes de l'île.

Leur originalité va bien au-delà. Sans jamais abandonner ce qu'il faut bien appeler leur carrière, cette pratique commune d'un répertoire revendicatif, identitaire et ludique qui rythme depuis trente ans la vie malgache, des campagnes aux faubourgs, du littoral à l'arrière-pays, ils ont suivi des voies personnelles totalement disparates. Certains sont médecin, chirurgien, agriculteur, sociologue ou... député. Mais Bakoto, Dadah, Dama, Nono, Fafa, Charle et Raoul restent complices quand il s'agit de faire un disque, un concert, même une tournée à l'étranger ou une soirée de palabres et de rigolade bien arrosées.

Pour une fois donc les nouvelles sont bonnes et authentiques. Sans les trucages des clichés touristiques de "l'île d'amour" avec plages de sable infinies, vagues langoureuses, cieux azurés, végétation luxuriante et autochtones décoratifs. Sans les communiqués alarmistes du chapitre international avec crise économique et politique, coup d'état et rébellion, épidémie de choléra, invasion de criquets, cyclone, sécheresse, érosion, famines...

Guidé par ces joyeux lurons qui ont choisi de vivre allègrement leur engagement citoyen, nous découvrons une réalité malgache bien ignorée. Au point qu'on en viendrait à regretter que ballades et balades ne nous fassent pas découvrir davantage de chemins sur cette île secrète. ◀

## Mahaleo

Film malgache de Cesar Paes et Raymond Rajaonarivelo

► Notre conception occidentale du chanteur engagé nous fournit peu d'éléments pour comprendre la place occupée à Madagascar par le groupe Mahaleo. C'est sans doute ce qui a provoqué et stimulé la rencontre entre le réalisateur brésilien Cesar Paes (*Angano, angano, nouvelles de Madagascar*, 1989 – *Le bouillon d'Awara*, 1996) et le réalisateur malgache Raymond Rajaonarivelo (*Tabataba*, 1988). Voilà plus de trente ans que les sept artistes (compositeurs, instrumentistes, interprètes) qui le composent sont partie prenante de la vie nationale. Ils attirent et font danser les foules, comme ils favorisent et accompagnent les révolutions. En 1972, leur opposition virulente et néanmoins chaloupée, au gouvernement néo-colonial et corrompu de Tsiranana (premier président de la République malgache, 1912-1978, ndlr) a contribué à sa chute.

Cette osmose avec les populations ne connaît guère de clivage : urbains et ruraux, étudiants et travailleurs manuels, bandes d'adolescents et familles au grand complet. Leurs concerts rassemblent le public le plus hétéroclite, sans conflit de génération, de sexe ou de classe sociale et dans une sorte de communion enthousiaste. Tout le monde reprend à l'unisson et se trémousse sur des paroles qui visent juste, entre le rire et l'émotion, le tout sur des sons irrésistibles ouvrant la voie à un authentique blues malgache qui ne craint pas les influences composites et a beaucoup servi, sans doute, à "ouvrir les oreilles" d'auditeurs lointains. Pour la plupart les membres du groupe se sont connus sur les bancs du collège. Les autres ont été cooptés par affinités. Ils se sont tous rejoints sur une pratique musicale syncrétique, ouverte aux